Impact des Short Messages Servicing (SMS) dans l'enseignement/apprentissage du français au collège d'enseignement moyen

Mamadou DRAME, Maitre-assistant, Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar.

Cheikh DIOP, Doctorant Université Cheikh Anta DIOP de Dakar.

Résumé :

Les Short Messages Servicing plus connus sous le sigle SMS ou l'appellation « texto » en français ont envahi le monde grâce à la généralisation de l'utilisation du téléphone portable. Faisant partie des services les moins chers de la téléphonie mobile, ils sont usités pour la plupart par les jeunes qui en font leur moyen communication favori. Seulement, il arrive souvent que les langues soient affectées par le principe qui est de dire en peu de mots et d'espace un message souvent long. Ce qui revient à faire usage de stratégies d'abréviation et d'économie du langage. Cela se déteint sur l'enseignement. Cet article cherche à mettre en lumière l'influence des SMS sur l'enseignement du français et les stratégies à mettre en œuvre pour faire des erreurs commises des atouts pour la maitrise du français.

Mots-clés : SMS, Texto, Classe de français, erreurs, fautes, abréviations, alphanumérique.

INTRODUCTION

La diffusion des outils de communication électronique (mails, Short messages servicing (désormais SMS) appelé également en français « textos », blogs, forums de discussion, chats, etc.) a favorisé l'émergence de nouvelles formes d'écrits. Destinés à des proches ou à des pairs, rédigés le plus souvent en interaction dans l'instantanéité, avec des interfaces qui imposent des contraintes nouvelles (claviers d'ordinateurs, d'assistants personnels ou de téléphones portables), ces textes se caractérisent par un net relâchement vis-à-vis de la norme orthographique, ainsi que par de multiples détournements de l'usage conventionnel des caractères alphabétiques, utilisés non seulement pour encoder des formes linguistiques, mais également du méta-discours (citations), des émotions (colère, humour), des attitudes (emphase, dérision) etc.

Dans cette étude, nous nous intéresserons plus spécifiquement aux SMS qui est aujourd'hui un moyen de communication de masse qui a conquis le monde au même titre que les téléphones mobiles.

Dans les pays comme le nôtre où le français joue un rôle très important dans la mesure où il est considéré comme langue étrangère et seconde mais surtout comme langue officielle, il est alors légitime, face à des messages du genre « bjr grd si t dispo gmré avoir dé doc ou œuvre consérna le zoro. Je doi alé a kk dan le wiken », de se poser des questions quant au statut linguistique de tel message communément appelé SMS par rapport à la norme mais également à la place qu'il doit occuper dans l'enseignement / apprentissage d'une langue étrangère.

Actuellement au Sénégal où le système d'évaluation des enseignements / apprentissages est essentiellement fondé sur l'écrit et où le français reste matière et médium d'enseignement, on pourrait penser que le langage « textos » risque de poser problème quant à la maîtrise du code orthographique classique.

C'est en raison des inquiétudes suscitées dans l'esprit des pédagogues et des parents d'élèves et au foisonnement des questions soulevées par ce nouveau langage que nous avons voulu nous pencher sur les problématiques liées à ce genre textuel particulier qui est déjà ancré dans la pratique langagière de nos élèves.

A cet effet, partant du constat que le langage « textos » se caractérise par un mélange des codes oral, écrit et même iconique, il est évident qu'il soulève un certain nombre de questions théoriques. S'agit-il d'une écriture oralisée ou d'un oral écrit ? Ou bien allons-nous vers une réforme du code orthographique classique ? Il est difficile de répondre de prime abord à ces questions si l'on est conscient de la diversité des usages langagiers. C'est seulement après la mise au point de quelques considérations théoriques et l'analyse du fonctionnement des SMS qu'on pourrait envisager de déterminer leur statut linguistique pour enfin parvenir à proposer la place qu'ils pourraient occuper dans une classe de langue.

I-Quelques données théoriques

Les technologies de l'information et de la communication (désormais TICS) font actuellement une révolution mondiale. C'est un élément dialectique irréversible. Cela étant, elles remodèlent le système éducatif car le système est dorénavant fondé sur trois piliers : l'information, la communication et la compétition. Aussi, ne serait-il pas

nécessaire de s'attarder sur quelques considérations relatives à un bref aperçu de la communication.

I-1- HISTORIQUE DE LA COMMUNICATION

L'histoire de la communication, aujourd'hui, est marquée par l'extraordinaire accélération de la communication médiatisée par les techniques. Cette caractéristique est récente car les sciences de la communication ont été, pendant des siècles, la rhétorique, la littérature et l'argumentation. C'étaient des sciences de la communication directe. En effet, c'est à Syracuse que naquit la rhétorique ancienne en 485 avant J.C. . Elle fut inventée par Corax et Empodocle d'Agrigente. Conçue d'abord comme art de l'argumentation et de la persuasion, sa visée originelle fut d'abord l'éloquence, la manière de bien dire et d'orner le discours. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'elle fut suspectée par Platon qui n'y voyait qu'art de l'illusion et du mensonge.

Cependant l'introduction des média a modifié le processus de la communication établie entre les individus. On peut citer quelques dates : le téléphone survient à la fin du XIXe siècle mais se généralise surtout après la première guerre mondiale. L'usage de la radio, à partir des années trente, modifie encore davantage les communications. Par son intermédiaire, la communication s'élargit et passe d'une relation entre deux individus à une relation à plusieurs. Ensuite arrivent la télévision dans les années cinquante, puis l'informatique dans les années soixante. Ainsi, ne cesse de s'étendre le réseau des communications médiatisées par des techniques.

Les années soixante-dix connaîtront une explosion de la communication. Elle n'est pas uniquement liée à des techniques. Dans les organisations, la valorisation et l'étude de la communication s'expriment dans le secteur des ressources humaines. Puis, dans un grand mouvement d'expression de liberté individuelle, les problématiques de la communication se détourneront de la technique pour s'orienter vers la recherche de soi-même et vers la communication interpersonnelle. A partir des années quatre-vingt, émerge le multimédia. La technique connaît alors un nouvel essor avec l'apparition de l'interconnexion des services informatiques, de télévision et de télécommunication. Ainsi, l'irruption du téléphone mobile et son développement extraordinaire modifient le processus de communication. Se développent alors les textos qui ont fait l'objet de plusieurs études linguistiques (Anis, 2001 ; Anis, 2002 ; Fairon et al., 2006) et dont la nature du texte est conditionnée par l'étroitesse du canal qui structure et détermine la forme du message.

I-2- ORIGINE DES SMS

Le SMS est aujourd'hui un moyen de communication de masse qui a conquis le monde au même titre que les téléphones mobiles. A côté de la téléphonie vocale et le courrier électronique via internet, le « Short Message Service » serait le canal de communication électronique le plus populaire.

Toutes les quatre vingt dix (90) secondes, plus d'un million de messages courts sont envoyés par le biais des opérateurs de télécommunication à travers le monde. Au deuxième semestre 2004, le nombre de messages envoyés annuellement a dépassé les cinq cent (500) milliards, créant des revenus estimés à presque quarante (40) milliards d'euros. Le système de messagerie SMS génère ainsi une part considérable, plus de 10% des revenus des téléphones mobiles. Et il semble bien que ce ne soit là qu'un début, parce que bien que le système ait ses limites techniques, de nouveaux services interactifs greffés sur l'infrastructure de messagerie SMS prennent de plus en plus d'essor. Ces services créent ainsi une plus-value importante pour les usagers, mais surtout pour les opérateurs et leurs partenaires commerciaux, à travers le partage de revenus[1].

En effet, lorsque les réseaux de téléphonie mobile commencèrent à se développer au début des années quatre vingt dix (90), personne n'aurait osé prévoir le succès foudroyant du service SMS, formalisé par l'Institut de Standardisation Européen (ETSI) en même temps que le standard Global system for mobile communication (GSM). Le premier message court fut probablement envoyé en décembre 1992 d'un ordinateur vers un téléphone mobile au sein du réseau Vodafone en Grande Bretagne[2]. Le système fut initialement conçu pour la transmission de messages de maintenance de l'opérateur vers les utilisateurs. Cela explique les limitations techniques du système : en effet, en dehors des données utilisées pour la transmission du message, un message SMS normal ne peut contenir que 1.120bits de données exploitables ce qui correspond normalement à 160 caractères en alphabet latin, ou à 140 octets de données digitales. Une autre information importante à noter est que le système utilise le canal de transmission technique du réseau GSM, ce qui permet de l'utiliser parallèlement aux transmissions d'appels vocaux.

L'exploitation à grande échelle des SMS débuta seulement lorsque les opérateurs commencèrent à utiliser le nouveau protocole pour transmettre aux utilisateurs des messages

[1] www.gsm word.com
[2] Idem

l'état de leur boîte vocale. A cette première application s'ajouta bientôt la possibilité d'envoyer des SMS d'un terminal mobile vers un autre. L'incroyable essor du message court, d'abord en Europe, puis en Asie et aux Etats Unis, prit certains opérateurs au dépourvu à tel point qu'au nouvel an de l'année 2000, certains réseaux croulèrent sous le poids de leur propre succès, saturés par les transmissions simultanées de millions de messages. A cette période, les opérateurs sont avertis et renforcent les capacités dans leurs centres de transmission SMS. Le réseau lux GSM dut à lui seul transporter plus 1,2 million de messages pendant la nuit du nouvel an 2003-2004[3].

S'il est vrai que les « textos » furent d'abord adoptés en masse par les adolescents, véritables boulimiques de la communication électronique, les temps où le SMS fut considéré comme un gadget inutile, sont définitivement révolus. Aujourd'hui, quasiment tous les utilisateurs du mobile profitent du nouveau média et pas seulement pour s'écrire de petits mots.

I-3- SMS ET MEDIUM

Historiquement le texte a toujours été étroitement lié à ses supports qui influencent la forme et le contenu du message. Aujourd'hui, on est de plus en plus conscient que le médium n'est pas un simple moyen de transport pour le discours, mais qu'il contraint ses contenus et commande les usages qu'on peut en faire : une transformation importante du médium modifie l'ensemble d'un genre de discours.

C'est surtout avec l'avènement des médias audiovisuels et le développement de l'informatique qu'on a pris conscience de ce rôle crucial du médium. Ils ont, en effet, bouleversé la nature des textes et leur mode de consommation.

Leur apparition a provoqué une rupture avec la civilisation du livre qui était solidaire de toute une conception du sens. Bouleversement qui a eu aussi pour effet de mieux faire prendre conscience de la spécificité de l'oral et des modifications qu'avaient apportées l'écriture et l'imprimerie. Quand on traite du médium d'un genre de discours, il ne suffit pas de prendre en compte son support matériel au sens strict (oral, écrit, manuscrit, télévisuel…), il faut aussi considérer l'ensemble du circuit qui organise la parole. La communication n'est pas, en effet, un processus linéaire : d'abord un besoin de s'exprimer chez un énonciateur, puis la conception d'un sens, puis le choix d'un support et d'un genre, puis la rédaction, puis la quête

[3] WWW. Gsm word. com

d'un mode de diffusion, puis l'hypothétique rencontre avec un destinataire. En réalité, il faut partir d'un dispositif communicationnel qui intègre d'emblée le médium. Le mode de transport et de réception de l'énoncé conditionne la constitution même du texte, façonne le genre de discours.

Pour ce qui est du téléphone portable, il est important de noter quelques caractéristiques qui font sa particularité : d'une part le nombre de caractères est limité à 160 bits, d'autre part la saisie sur le clavier numérique du portable est assez inconfortable et de plus restreinte typographiquement, car il n'y a pas de choix entre différentes polices et la mise en gras ou en italique est impossible.

Ces considérations expliquent dans une large mesure les réductions et troncations constatées dans la rédaction des messages « textos ».

Ceci nous amène à nous questionner sur cette forme du langage : s'agit-il d'une écriture oralisée ou de l'oral écrit ? Sans doute, est-il communément admis que la variation est fondamentalement liée à l'oralité et que les évolutions et changements linguistiques s'inscrivent dans la parole et par conséquent les écarts et transgressions des normes se retrouvent avant tout dans les pratiques langagières orales. Pourtant, dès que l'on s'intéresse aux productions écrites, disons « ordinaires », spontanées, plus ou moins reconnues comme c'est le cas des SMS, on se rend compte que ces usages de l'écriture sont également marqués par ces faits. Nous remarquons tout de suite que les moyens linguistiques utilisés mettent en œuvre non seulement une variété langagière, les parlers des jeunes par exemple qui s'opposeraient au parler standard, mais surtout le caractère d'une vraie oralité.

Actuellement au Sénégal où le code écrit reste largement privilégié et les « fautes » de l'oral sont corrigées par rapport à celui-ci, le langage textos pose forcément problème. C'est pourquoi nous étudierons les mélanges de code oral, écrit et iconique relevés dans les SMS étudiés. En effet, le rôle de l'écriture textos n'est pas de retranscrire le langage oral. Celle-ci pratique un langage autonome. Notre analyse conduira à examiner les éléments linguistiques propres à ce moyen de communication.

D'un point de vue didactique, nous aborderons plusieurs entrées afin de donner accès à cette problématique tout en ayant conscience de la difficulté face à la diversité des usages langagiers. Si le pédagogue doit souvent choisir, le linguiste ou le didacticien doit ou peut se contenter d'observer. Le linguiste ou didacticien n'a pas à prendre parti face à telle ou telle

autre formulation ; il lui reste néanmoins à proposer au pédagogue une description des faits de langue qui tienne compte de la variété des usages et de leurs changements.

Dans ce sens, notre étude a pour objectif d'orienter l'enseignement vers une perspective plus large en intégrant des analyses pointilleuses qui permettent à l'apprenant d'appréhender le langage et les langues dans leur évolution. Nous aimerions ainsi mettre l'accent sur cette évolution et insister sur le droit à cette évolution. Ne s'agit-il pas justement de cette dynamique caractéristique du langage humain dont il faut rendre compte ?

L'observation du fonctionnement des textos que nous avons recueillis a pour ambition la mise au jour des constantes caractéristiques. Il s'agit, dans leur écrasante majorité, d'une simplification phonétisante et d'une transcription de la prononciation qui, toutes deux, s'écartent délibérément du français standard ou de la norme orthographique. Pour mieux rendre compte du fonctionnement des SMS, étudions à présent leurs principales caractéristiques, ce qui permettrait d' en tirer parti dans une perspective didactique.

II - CARACTÉRISTIQUES FORMELLES DU LANGAGE TEXTOS

Pour pouvoir exploiter le langage textos à bon escient, il faut l'étudier d'un point de vue phonique, morphosyntaxique et lexical afin de découvrir sa dimension pragmatique et d'étudier ses caractéristiques interactionnelles. Ainsi, nous allons proposer d'abord une étude détaillée avec une visée didactique. Pour ce faire, nous allons analyser pour chaque plan grammatical un exemple représentatif, issu de notre corpus, afin de souligner les procédés exposés.

II-1- sur le plan phonique

Slt appel ta fille l v t parlé mé c né rien tou va bien

Grd je s8 en route. Il s p k j arriv 1 p tard ok pr l rv

J s8 contente chéri mer6 bcp

Ah gt pa informé, kom tu vas mieux alhamdoulilah

J s8 kc é nrv ! a 12c4 !

Dans le seul but de raccourcir au mieux les messages, on repère divers procédés récurrents. La réduction du digramme /k/ se trouve dans tous les pronoms relatifs ou interrogatifs : « qui, que, quoi » deviennent respectivement « ki, k, koi ».

Parfois il y a des lettres (sons) qui représentent une syllabe homophone. Ce sont des syllabogrammes. C'est le cas de v dans «NRV», « k » où il y a association d'une écriture épellative et d'un syllabogramme. Les lettres épelées sont le plus souvent des consonnes, par exemple l pour « elle » plus rarement des voyelles ou alors elles sont limitées à des monosyllabiques comme « é » pour « et ». Les lexies utilisées dans « mer6 » et « koi de 9 » correspondent à des logographies, les numéraux sont alors appelés des logogrammes qui servent à noter des morphèmes particuliers (« 6 » pour « six », « 9 » pour « neuf »).

Apl si t pa oqp

Slt bb namenala gspr k yaguissi diam

On trouve également des syllabogrammes de mots complets lorsque les syllabes s'y prêtent comme « kc » pour « cassé » , « bb » pour « bébé », « gspr » pour « j'espère », « gt » pour « j'étais », des segments syntaxiques monosyllabiques comme « g » pour « j'ai », « c » pour « c'est », « ta » pour « tu as ».

Chui en ba sasspass bi1

D'autres variantes graphiques sont les agglutinations orales plus ou moins étendues qu'Anis (1998 : 87) appelle des « écrasements phonétiques » : « chui » pour « je suis », « sasspass » pour « ça se passe ». On retrouve dans ces graphies phonétisantes les allographes de formes standard et celles relevant du registre courant et familier.

II-2- sur le plan morphosyntaxique

Tu mavé di k talé mapelé l jeudi pourkoi tu la pa fé

Gran t ou j doi rentré j vai pa bien. J s8 devan la BU

Hier j avé pa achevé mon mes faute de credi

Esk vs ête a lens j vlé vnir la ba

Dans les énoncés de notre corpus, il n'y a quasiment pas d'exemples contenant une négation complète le « ne » de la négation est systématiquement supprimé tout comme les apostrophes (« Tu mavé » pour « Tu m'avais », « j avé pa » pour « je n'avais pas »).

L'absence des signes diacritiques distinguant certains homographes font que certains changent de classe grammaticale. C'est le cas de « a » pour « à », « ou » pour « où », « la » pour « là ».

De plus, il est à noter l'omission des signes de ponctuation qui servent à marquer les pauses dans la communication écrite et qui sont essentiels dans l'intelligibilité des énoncés. De même, nous trouvons la plupart du temps les interrogations typiques de l'oral sans inversion du sujet comme « t ou » pour « où es-tu » ?

Il est important de signaler aussi l'omission des pronoms sujets, surtout quand il s'agit de l'émetteur comme c'est le cas dans les exemples suivants :

Slt s8 a dakar dp8dimanch m s8 malade

Felicitation sama serigne s8 heureuz pr toi

II-3- sur le plan lexical

Envoi moi le numero de laye

Mé il paré k ton ami le guépard na pa réussi o caes c trist

Bjr grd si t dispo gmré avoir dé doc ou œuvre consernan le zoro je doi alé a kk dan le wiken

C'est ici que les innovations, à travers les néologismes, sont les plus nombreuses et les plus critiquées. Les néologismes de forme se font essentiellement à travers la troncation : entre autres, l'aphérèse qui consiste à supprimer le début du mot comme « laye » pour « Abdoulaye », « blème » pour « problème » tandis que l'apocope consiste à éliminer la fin du mot par exemple « dispo » pour « disponible », « doc » pour « document ».

Les abréviations et sigles (« BU » pour « Bibliothèque Universitaire », « CAES » pour « Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Secondaire ») sont utilisés beaucoup plus systématiquement que dans l'écrit standard où ils sont surtout utilisés dans les procédés de

prise de notes (« stp » pour « s'il te plaît », « lgtps » pour « longtemps »). Un autre procédé récurrent est ce qu'Anis (1998 : 88) appelle les « squelettes consonantiques » telles que « bjr » pour « bonjour » ou « grd » pour « grand ». S'y ajoute l'écriture phonétique comme c'est le cas dans « o/é » qu'il faut lire respectivement « au /et ».

La verlanisation des unités lexicales permet également de former un grand nombre de néologismes en intervertissant les syllabes. C'est le cas de « tima » pour « Maty », « dikha » pour « Khady », « khch » pour « Cheikh ».

Il est à noter aussi que beaucoup de jeux de mots reposent fondamentalement sur l'oral ; beaucoup sont à cheval entre l'oral et l'écrit, sous-entendant que lorsque nous lisons nous subvocalisons, c'est-à-dire nous prononçons mentalement.

II-4- la dimension pragmatique

Koi ??? ahhhh ! bizzzzz !!!!!

S'agissant d'une communication écrite, limitée typographiquement, la fonction expressive de certaines phrases nuancées doit être exprimée par d'autres moyens. Ainsi, nous trouvons des formules expressives qui témoignent d'une visée pragmatique et non d'un souci abréviatif comme les répétitions de lettres (« ahhhh »), l'étirement graphique, souvent impossible à prononcer (« bizzzzzzzzzzz ») ou la répétition des mêmes signes de ponctuation. Dans tous les cas, on se trouve là devant des phénomènes qui rapprochent cet écrit une fois de plus d'une situation de communication orale et plus précisément de la dimension paralinguistique d'une telle situation. Tous ces moyens graphiques servent à intensifier le propos.

Sans oublier les codes iconiques hérités du chat sur internet tels les « emoticons » ou « émoticônes) (mot-valise formé de « émotion » et « icône »). Ces signes sémiologiques ont également des objectifs pragmatiques bien évidents.

II-5- la dimension interactionnelle

On sé parlé et il ma expliké certain choses…

Ah ok c bi1alor t tjr sur les etudes

Je taipa encore entendu chéri

Slt je s8 sur la rout pour thiès pe tu me rapelé son nom stp je lé oublié

Il y a d'autres marques spécifiquement linguistiques qui nous rapprochent davantage de l'oral, comme l'utilisation des verbes typiquement locutoires, c'est-à-dire qui expriment l'acte de communication même, comme « parler » ou « entendre ». Puis, comme nous l'avons déjà signalé, l'absence quasi-totale du « ne » de la négation est également significative d'une conversation orale. Nous y trouvons les marqueurs conversationnels remplissant la fonction phatique (« slt », « bjr »), des interjections comme « ah », et enfin, la forme intonative de l'interrogation. D'ailleurs, le « T ou » dont la fréquence d'utilisation est frappante témoigne d'un phénomène particulier que nous appellerons insécurité énonciative, par analogie avec l'insécurité linguistique. Il s'agit là d'un phénomène intimement lié au support même de ce mode de communication, le téléphone portable que l'on peut amener partout, ce qui a pour conséquence que les repères énonciatifs sont incertains ou effacés et demande donc une précision.

II-6- caractéristiques communicatives du langage textos

Quel est le contenu et donc quelle est l'intention communicative de ces textos nous rappelant les principaux actes de paroles ? Il s'agit souvent « de saluer quelqu'un, prendre rendez-vous, poser des questions simples à l'interlocuteur concernant son état d'âme, ce qu'il est en train de faire ou bien où il se trouve etc. », mais on relève également des échanges plus complexes tels que « se renseigner sur quelque chose, résoudre des problèmes ». Un des buts illocutoires le plus courant semble être « la bienveillance mutuelle ». Le déroulement des échanges est souvent assez similaire et repose sur des questions/réponses.

Les règles pragmatiques doivent être enseignées, car elles font partie de la compétence des sujets parlants. Plus précisément, le fonctionnement des actes de langage, c'est-à-dire les structures formelles et valeurs illocutoires doivent être enseignées, mais aussi leurs utilisations, autrement dit les conditions d'emploi. Un des principaux objectifs doit être l'apprentissage réflexif d'une langue qui peut amener les apprenants à développer une prise de conscience langagière qui dépasse les seuls jugements de grammaticalité / agrammaticalité par rapport à la norme pour arriver à une compétence langagière plus large.

Conçu ainsi, nous nous rapprochons des effets et enjeux didactiques que suscitent les SMS, ce qui nous amène à nous interroger sur les apports que les textos peuvent apporter dans l'enseignement / apprentissage du français.

III- Quels apports les SMS apportent-ils dans l'enseignement / apprentissage du français ?

Comment peut-on intégrer les textos dans la classe de français, ou plus précisément les faire passer d'un simple sujet de conversation ou mieux d'un outil de communication à un sujet de réflexion pertinent ?

III-1- Les SMS comme support dans la production écrite des élèves

Il n'est pas toujours facile de comprendre un texto rédigé par les jeunes parce que pour taper plus vite avec leurs deux pouces ou prendre moins de place, ils changent l'orthographe, utilisent des abréviations, et on ne reconnaît plus les graphies habituelles. Certaines abréviations sont classiques et utilisées par un grand nombre de locuteurs quand ils écrivent à la main sur du papier (sur une carte postale, par exemple). Voici quelques exemples de ces abréviations :

Tt pour (tout),

Bcp pour (beaucoup),

tjr pour (toujours),

qqch pour (quelque chose),

pb pour (problème),

slt pour (salut),

grd pour (grand),

vs pour (vous),

qd pour (quand),

stp pour (s'il te plaît).

Ces abréviations dont nous avons parlé plus haut sous le vocable d'écriture consonantique devraient nous permettre de dégager des constantes pour ce qui concerne l'initiation de nos élèves en prise de notes, ce que nous aborderons dans les chapitres suivants.

Cependant, il est utile de relever que certains mélangent chiffres et lettres (cf. « A 12C4 » pour « A un de ces quatre », « Ri129 » pour « Rien de neuf »), et en font un jeu, ce qui rend beaucoup plus difficile le décodage quand il s'agit de communiquer avec un destinataire non averti.

Nous proposons ici un résumé des différentes exploitations qu'on pourrait faire du langage texto en classe de langue. Notre démarche va d'abord consister à décrire les différentes démarches qu'on peut employer pour conduire un apprentissage réflexif de la langue pour ensuite proposer quelques fiches pédagogiques.

III-2- Trouver les caractéristiques linguistiques et communicatives des textos

III-2-1- L'approche déductive

Une première possibilité d'exploiter le langage texto au collège d'enseignement est l'approche déductive. Elle consiste à partir des caractéristiques linguistiques qu'il convient de retrouver dans un petit corpus de textos. La liste des caractéristiques linguistiques pourrait correspondre au parcours que nous avons proposé au chapitre II et qui concerne les différents niveaux : le plan phonique, morphosyntaxique, lexical ; la dimension pragmatique et interactionnelle ; les caractéristiques communicatives.

III-2-2- L'approche inductive

Une autre possibilité envisageable est l'approche inductive qui consiste à partir des productions authentiques, éventuellement des productions des apprenants pour découvrir les caractéristiques linguistiques. Une fois le principe acquis, on pourrait proposer aux apprenants de réaliser eux-mêmes le travail de production et d'écrire des textos aussi réduits qu'il est possible.

III-3- Produire des messages

Le passage de la version standard à la version texto est un excellent exercice grammatical et phonétique qui peut permettre de repérer les difficultés chez les apprenants. L'écriture phonétique a l'avantage de mener les élèves directement à la prononciation. Le fait d'insister sur les abréviations est d'ailleurs important parce qu'il s'agit d'un exercice très utile pou la prise de notes qui ne fait pas l'objet d'un enseignement spécifique.

III- 4- Travailler sur les fautes

Pour le mettre en œuvre, on peut par exemple travailler sur des échanges verbaux contextualisés et authentiques. Un travail intéressant proposé aux élèves pourrait consister à comparer certaines fautes dans les écrits du genre texto avec celles que l'on retrouve dans les écrits standards et partant de cela, les faire travailler individuellement sur leurs propres productions fautives. Pour ce faire, un travail de rappel portant sur les règles de grammaire et d'orthographe étudiées précédemment en classe peut aider l'enseignant à identifier les lacunes et difficultés qu'ont les élèves, ce qui peut lui permettre de revenir sur certaines notions enseignées en classe et non assimilées par les apprenants.

III-V- SMS et prise de notes

La prise de notes est l'activité grâce à laquelle chaque élève consigne sur papier la leçon. Prendre des notes, c'est noter l'essentiel, les idées principales avec une certaine rapidité pour ne pas perdre le fil de la leçon ; c'est en d'autres termes la transcription écrite résumée du langage parlé. C'est une activité personnelle qui nécessite l'aide du professeur pour être menée à bien. Elle participe à l'apprentissage de l'autonomie de l'élève. En outre, la prise de notes permet de garder une trace écrite d'un discours, « une mémoire ».

Enfin, la prise de notes n'est pas simplement utile pour les matières enseignées. En effet, elle peut s'avérer nécessaire pour certains élèves. Par exemple pour les délégués qui doivent noter les différentes remarques émises par les professeurs lors des conseils de classe.De plus, la prise de notes est aussi essentielle dans le cadre de la vie professionnelle, lors de réunions par exemple, ou encore dans la vie de tous les jours.

Généralement, elle fait usage de phrases nominales, plus courtes, recourt abondamment aux abréviations et aux sigles, remplace les mots et suffixes les plus courants par des symboles et résume les énumérations par un hyperonyme.

Pour preuve, on relève plusieurs cas d'omissions de graphèmes dans les prises de notes :

- Suppression de « OU ».

Ns pour Nous

Vs pour Vous

Pr pour Pour

Tt pour tout

Jr pour Jour

Tjrs pour Toujours

- Suppression des sons nasalisés : « ON - AN - EN. »

avt pour Avant

dt pour Dont

ss pour Sans

tps pour Temps

lgtps pour longtemps .

- Omission de toutes les voyelles (et parfois de quelques consonnes) d'un mot

dvlpt pour développement /

pb pour problème

mvt pour mouvement

qqn pour quelqu'un

Ces réductions sont des pratiques que l'on relève quotidiennement à travers les SMS que nous écrivons ou recevons. En cela, la prise de notes s'apparente, par la méthode qu'elle utilise, à la transcription du langage SMS qui fait usage, comme on l'a montré dans les chapitres précédents, des mêmes procédés de réduction.

Bibliographique

Anis J., 1998, *Textes et ordinateurs*, Paris, De Boeck Éditions.

Anis J., 2001, *Parlez-vous texto ? –Guide des nouveaux langages du réseau* (sous la direction de J. Anis), Paris, Le cherche midi éditeur.

Debyser F., 1989, «Télématique et enseignement du français », *Langue Française, n°83, Langue Française et nouvelles technologies*, pp. 14-31.

Jakobson R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Paris, minuit

Maingueneau Dominique., 2002, *Analyse des textes de communication*, Paris, Nathan/VUEF

Maingueneau Dominique., 1976, *Initiation aux méthodes d'analyse du discours*, Paris, Hachette

Kerbrat-Orecchioni C., 1996, « L'analyse des conversations », *Le français dans le monde*, numéro spécial, juillet, pp.31-38.

Orecchioni Cathérine Kerbrat., 2002, *l'Enonciation*, Paris, Armand colin / VUEF

Levy E., 1993, « Langage et interaction dans une situation conversationnelle médiatisée : les messageries conviviales du minitel », *LINX, n°28*, p.69-84.

Webographie

[http://www.francparler.org/htm]

[http://www.smspourlascience.be]

CORPUS

1. Attention, le montant de votre crédit actuel est de 192F CFA ! Veuillez recharcher **S.V.P**.
2. Alors Badara et Tick FA est ce q ca va ? ou est petit ? je vs donne mon **Num** 555 7415 à bientôt (555 98 54)
3. Alhamdoulilah. On **n** s **plin** pa (572 83 59)
4. Ah gt **pa** informé, **kom** tu vas mieux Alhamdoulilah (656 79 92)
5. Bakary comment vas-tu namenalène dis à mami que j lui souhaite joyeux anniversaire Salut moi Fatou et ma fille coumba (542 55 95)
6. Bonjour cheikh, j'ai encore raté le CM d'octobre (77 657 09 56)
7. Bjr. Je compte y aller Dmin. Si l temps l permet j'irai à lUCAD. On garde l contact (555 80 45)
8. Bon RePo Dominical A M^R et M^{me} Diop. Diam AK TAWFEKH
9. Bjr j voulé savoir sil é pocible davoir de documan car jete malade merci (538 48 68)
10. Bjr. Je compte y aller Dmin. Si l temps l permet jirai à lUCAD. On garde l contact. (555 80 45)
11. BJR GRD si T DISPO GMRé avoir Dé doc ou œuvre consérnan le ZORO. Je Doi Alé A KK Dan le Wiken (501 79 50)
12. bonsoir grand cela fait 1 bon moment j pens K VS VS a merveille (605 47 30)
13. Bjr, ca fé 1 bon momt et dié el va bien, pr moi ca n va pa jusqua present (572 83 59)

14. Bonjour jesper k tu pas de bonn vacanc mes salutations a madame jembras les bambinos (654 17 07)
15. Beaux reve, n8 douce. A demain (538 23 42)
16. Bsr cheikh, j s8 afect IDEN/FK (548 84 38)
17. Bjr lir la contribution a walf, ce jr page 10 ou ds walf.sn. (445 58 05)
18. Bsr mon cher dewenéti ke dieu ns pardonne en ce mois béni de ramadan et exos nos ve khady faye (419 07 59)
19. Bonsoir c ton ami lélo. Emili te salue Mé moi j sui décourage puisque vs n mapelez plus (481 15 25)
20. Bonsoir les rslts n st pa affiché. Mais on doit s voir. J'ai déjà pris contact avec dione et diedhiou ca va s décanté inchallah. Ok pr l rv. (578 23 06)
21. Coma vas-tu mon prof J N T Voi pas (558 85 04)
22. C wade quoi de 9 pour les résultats à lens niveau **bac** (77 571 85 06)
23. Cheri j té aplé mé jé rsu ta **b.v.** (575 83 30)
24. **Cmt** t vas namenala é lé vac (575 83 30)
25. chéri vréma **g** ta nostalgi. Jéspér k lé vacance s passe bien (562 03 06)
26. Chéri si té disponibl le 24 d c moi et si ca te drange pa, tu peu vnir **assisté** le mariage d ma cousine (538 23 42)
27. Chéri je p pa dormir prsq jé pa encor entendu ta voix (422 88 07)
28. C si beau d m retrouver dans tes bras avec toi j'ai découvert l'amour la paix et le bonheur bon retour (542 55 95)
29. CKH j viendré ché tw **pr kon fass** la litt (575 83 30)
30. Di A fama de MAPPeLer **PCQ** son APPAREIL M A demende De laisser Message (649 54 64)
31. Envoie-moi le numero de Laye Adji Diop (446 73 27)
32. Envoi moi le numero de Madam diop Stp (549 18 89)
33. E s k s éte a lens. J vdré vnir la ba dmain (575 83 30)
34. En ce mois béni q'allah ns pardone nos péchés ns accorde sa grace é ns donne paix santé é bonheur. Déwénati !(549 18 89)
35. Félicitations. Le CREI est sorti. Tu es admis. Ils ont pris 15.
36. Félicitation sama serign s8 heureus pour toi (640 39 06)
37. Fo demandé juma meïssa ndiay. Sur la nationale en face d'1 boutik (649 65 16)

38. Gran T ou je doi rentré je vai pa Bien. Je s8 devan la BU (501 79 50)
39. Gran Gram hist Deugeurna Dé DéFsi Aye GNANE Bok ! (501 79 50)
40. Grd jai 1 problm avec mon portabl. Appelle moi avec le num de dié (578 23 06)
41. Grd ou es tu ? je s8 A LEKol (578 23 06)